

REPORTERS SANS FRONTIÈRES

MALICK SIDIBÉ

100 photos pour la liberté
de la presse

Avant-propos de
Françoise Huguier



DOSSIER DE PRESSE
PARUTION LE 5 MARS 2026
EMBARGO JUSQU'AU 4 MARS 2026



Vue de dos, Studio Malick, Bamako, années 1990.

PRÉSENTATION	03
<i>Malick Sidibé, la joie du Mali</i>	
EXTRAITS	
Ils et elles nous parlent de Malick Sidibé	05
IMAGES LIBRES DE DROIT	06
NOTRE ORGANISATION	
CONTACTS	07

100 % des bénéfices de la vente des albums financent les actions de RSF de manière concrète. Chaque album vendu nous permet de défendre la liberté de la presse partout dans le monde.

Malick Sidibé, la joie du Mali

Surnommé « l'œil de Bamako », Malick Sidibé (1935-2016) a façonné notre vision du Mali postcolonial. Loin des reportages journalistiques, son œuvre saisit un vaste autoportrait collectif, celui d'une jeunesse qui danse, s'invente et s'affirme dans l'euphorie des années de l'Indépendance. Sidibé raconte le Mali qu'il aime, heureux, fier et tourné vers son avenir.

Malick Sidibé naît en 1935 à Soloba, un village situé au sud de Bamako, près de la frontière guinéenne. Très tôt remarqué pour ses qualités de dessinateur, il obtient un diplôme de joaillerie en 1955. Il se forme ensuite à la photographie auprès de Gérard Guillat, surnommé « Gégé la Pellicule ».

Au début des années 1960, il ouvre son studio dans le quartier de Bagdadji, au cœur de la capitale malienne. Les portraits qu'il y réalise se distinguent par

leur spontanéité et la proximité qu'il instaure naturellement avec ses modèles.

Parallèlement à son travail en studio, Malick Sidibé sillonne la ville en pleine transformation, porté par l'élan de l'indépendance récente du pays. Très vite, il devient une figure emblématique de Bamako, particulièrement appréciée de la jeunesse.

Témoin et complice, il est de tous les bals clandestins et « surprises-parties », où les jeunes s'approprient de nouvelles influences venues d'Europe, des États-Unis et de Cuba, adoptent la mode occidentale et rivalisent d'élégance. Durant les week-ends et les vacances, ces célébrations se prolongent jusqu'à l'aube, souvent sur les rives du fleuve Niger, qui traverse la ville de Bamako.

De cette immersion au plus près de la jeunesse, Malick Sidibé rapporte des images vibrantes, traversées par la musique, l'énergie et la joie collective : autant de témoignages précieux d'une époque marquée par l'enthousiasme et l'espoir. Sidibé devient le chroniqueur sensible d'un moment historique, où l'intime rejoint le politique : la construction d'une identité collective et la conquête d'une modernité malienne.



Autoportrait, circa 1960



Amis des Espagnols, Studio Malick, Bamako, 1968.

Star au Mali, Malick Sidibé connaît une reconnaissance internationale à partir des années 1990, notamment grâce au travail de diffusion de la photographe Françoise Huguier. Le public occidental découvre une photographie profondément moderne, capable de saisir l'intimité d'une génération tout en racontant l'histoire d'un pays en mutation. Sa reconnaissance mondiale grandit et culmine en 2007, lorsqu'il reçoit le Lion d'or de la Biennale de Venise pour l'ensemble de son œuvre.

Malick Sidibé meurt en 2016 à Bamako, laissant une œuvre immense, populaire et profondément humaniste, qui continue d'influencer la photographie contemporaine. Ses clichés sont devenus des icônes : ils célèbrent la jeunesse, la liberté d'être soi, et le portrait comme outil de passation et de mémoire.

Le portfolio de 120 pages propose une déambulation dans l'œuvre de Malick Sidibé, éclairé par les textes de **Manthia Diawara**, écrivain qui a bien connu Sidibé ; **André Magnin**, qui raconte leur rencontre dans les années 1990 ; **Laura Serani**, proche amie de l'artiste ; et **Omar Victor Diop**, photographe sénégalais qui reprend à son compte les codes de la photographie de studio et rend un vibrant hommage à son aîné.

Le portfolio s'ouvre sur un avant-propos de **Françoise Huguier**, qui a créé, en 1994, les Rencontres de la photographie de Bamako.

À QUOI SERT L'ALBUM ?

10 pages sur la liberté de la presse et les actions de RSF.

Rendez-vous incontournable de la collection, le dernier cahier met en mots et en images la fonction première de cet album : financer le combat de RSF en faveur de la liberté de la presse, partout dans le monde.

Bilan de l'année 2025

Les journalistes ne meurent pas, ils sont tués. Le nombre de journalistes tués est reparti à la hausse, du fait des pratiques criminelles de forces armées régulières ou non et du crime organisé. Retours sur **les faits et les chiffres marquants** de l'année 2025.

Une rédac dans le monde, continuer à informer malgré tout

Alors que travailler ouvertement à Kaboul est devenu impossible sous les talibans, la rédaction en exil de **8AM Media** s'appuie sur des collaborateurs opérant secrètement dans le pays.

Prédateur de la liberté de la presse

Avec sa liste des prédateurs de la liberté de la presse, RSF pointe les chefs d'État ou de gouvernement et les propriétaires de médias qui attendent massivement à la liberté de la presse à travers le monde. Portrait du géorgien **Mikheil Kavelachvili**, ex-buteur de l'équipe nationale de football, devenu président de la République. Entre jeu russe et anti-jeu europhobe, il enfonce un peu plus son pays dans les profondeurs du Classement RSF de la liberté de la presse.

Défenseurs de la liberté de la presse

RSF défend, partout dans le monde, celles et ceux qui témoignent obstinément de la réalité des faits, trop souvent au péril de leur vie ou de leur liberté. Découvrez le parcours de **Francisca Christy Rosana**, **Nour Swirki** et **Dmytro Khyliuk**.

Ils et elles nous parlent de Malick Sidibé

Françoise Huguier, photographe

Documenter la vie

« Rien n'était pensé pour durer, encore moins pour être montré hors du Mali. Ces photos n'étaient pas destinées à l'Histoire ; elles en sont pourtant devenues l'une des archives les plus précieuses. (...) La fête était un espace possible, un moment à part. Les jeunes écoutaient beaucoup de musique américaine, cubaine, c'était une révolution. Aujourd'hui, à Bamako, ces images sont presque inimaginables. Elles disent un moment révolu, sans nostalgie appuyée, mais avec une grande justesse. »

Manthia Diawara, écrivain

Sentir le parfum... ou quand la jeunesse était libre à Bamako

« À Bamako, on établit des couvre-feux et les jeunes qui se faisaient surprendre vêtus d'une minijupe, d'une chemise ajustée, d'un pantalon pattes d'éléphant ou d'une coiffure afro étaient envoyés dans des camps de rééducation. Ils se faisaient raser la tête et étaient obligés de porter des vêtements traditionnels. Il est donc incontestable que, pour les dirigeants indépendantistes comme pour les familles traditionnelles de Bamako, les jeunes gens représentés sur les photographies de Malick Sidibé n'obéissaient pas aux préceptes indépendantistes et nationalistes de la junte militaire. »

Laura Serani, commissaire d'exposition

Souriez, la vie est belle

« Jusque dans les dernières années, devant le Studio Malick à Bagdadji, dans la poussière et le bruit de la rue, il y avait toujours un petit cercle réuni autour d'un thé, ses enfants Mody, Karim, Siné, Zakaria, leurs amis, les voisins, les marchands ambulants. On passait lui demander des nouvelles, des conseils, lui vendre quelque chose ou lui demander une pièce : Malick écoutait, distillait ses répliques et illuminait le parterre de son sourire. »

André Magnin, commissaire d'exposition

Malicki !

« [Les négatifs] de Malick étaient conservés dans des boîtes Kodak cartonnées jaune et rouge. Chacune contenait les prises de vue réalisées pendant un mois. Il les avait scrupuleusement datées du mois et de l'année. Pendant la nuit, au-dessus d'une ampoule électrique, je regardais un à un les négatifs. Des centaines de boîtes, deux cents, trois cent mille négatifs, peut-être plus. Je plongeais dans l'essence même de son œuvre. »



Combat des amis avec pierres, 1976.

Omar Victor Diop, photographe

Des images adressées à l'avenir

« Dans un portrait de Malick Sidibé, le regard est toujours aimant, confiant. Chacun et chacune y débordent d'une assurance qui ne saurait être feinte. Et la complicité entre les sujets et l'artiste saute aux yeux. Chaque image est une carte postale envoyée à l'avenir, une affirmation de soi, un témoignage d'amour à la vie. »



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12

1 Mademoiselle Kadiatou Touré avec mes verres fumés, Studio Malick, Bamako, 1969.

2 Toute la famille à moto, Studio Malick, Bamako, 1962

3 Yokoro, Studio Malick, Bamako, 1970.

4 Amis des Espagnols, Studio Malick, Bamako, 1968.

5 Combat des amis avec pierres, 1976

6 Un yéyé en position, Studio Malick, Bamako, 1963.

7 Regardez-moi !, 1962.

8 Django tire le premier, Studio Malick, Bamako, 1971.

9 Un jeune gentleman, Studio Malick, Bamako, 1978.

10 Les deux coépouses, Studio Malick, Bamako, 1972.

11 Entraînement de boxe, Studio Malick, Bamako, 1975.

12 Vue de dos, Studio Malick, Bamako, années 1990.

POUR TOUTES LES IMAGES, LA MENTION DU CRÉDIT EST OBLIGATOIRE.

© MALICK SIDIBÉ / STUDIO MALICK SIDIBÉ.

Fondée en 1985, Reporters sans frontières (RSF) œuvre pour la liberté, l'indépendance et le pluralisme du journalisme partout sur la planète. Dotée d'un statut consultatif à l'ONU et à l'Unesco, l'organisation basée à Paris dispose de 14 bureaux et sections et de plus de 150 correspondants dans le monde. Elle soutient concrètement les journalistes sur le terrain grâce à des campagnes de mobilisation, des aides légales et matérielles, des dispositifs et outils de sécurité physique et numérique. L'organisation est un interlocuteur incontournable pour les gouvernements et les institutions internationales, et publie chaque année le Classement mondial de la liberté de la presse, devenu un outil de référence.

La vente des albums de photographies constitue une ressource essentielle pour Reporters sans frontières. Grâce au soutien de ses partenaires : France Messagerie, le SNDP, Culture Presse, les Maisons de la Presse, Mag Presse, Mediakiosk, Promap, Relay, Interforum, la Fnac, ainsi que toutes les enseignes qui diffusent gracieusement l'album, les bénéfices de ces ventes sont intégralement reversés à l'association.